Díaz-Canel aux émigrés: "Tous ceux qui veulent bâtir seront les bienvenus"

Après s'être exclamé avec ses amis "Cuba oui, blocus non" à l'angle de la Lexington et de la 38e rue à New York, le président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, a partagé des paroles d'unité et d'amour pour la patrie au siège de la mission permanente de Cuba auprès

des Nations unies. Ce fut une nuit inoubliable, dédiée à tous les enfants nés dans l'île des Caraïbes, où qu'ils soient, et qui n'ont jamais cessé de l'aimer. DC NY Emigrados 23092023 Alejandro Azcuy

New York 23 septembre (RHC) Ce vendredi après-midi le soleil commençait à se coucher sur un coin de rue brûlant : sur Lexington et la 38ème, à quelques mètres du siège de la Mission Permanente de Cuba auprès des Nations Unies, une foule qui aime Cuba et sa Révolution a donné beaucoup de Oui à l'île des Caraïbes, et aussi beaucoup de Non au blocus qui a nié à ce pays courageux même les couleurs de la vie.

"Cuba oui, blocus non", ont crié les femmes et les hommes rassemblés là, brandissant des pancartes accrocheuses en soutien à une nation si éloignée de ce coin du nord, mais si aimée et respectée par tant de gens.

Ce que tant d'amis n'attendaient pas - la nouvelle la plus émouvante de tous ces jours dans la ville qui ne dort pas - c'est que le président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, vienne les saluer en personne et élève la voix avec eux pour dire "Cuba oui, pas de blocus, Cuba oui, pas de blocus...". À ce moment de l'après-midi, l'angle de Lexington et de la 38e rue était un tourbillon de réaffirmation et d'étreintes de l'humanité.

Frères, le dignitaire a appelé tous ceux qui l'ont salué dans la rue. Il leur a dit : "Merci beaucoup pour votre solidarité, merci beaucoup pour votre soutien et merci beaucoup d'être ici avec nous. Dans le grand groupe, une femme a dit : "Merci à Cuba d'être un exemple de ce que devrait être une société humaniste, avec des valeurs révolutionnaires". Elle a remercié Cuba "d'être un espoir dans le monde et de le globaliser, de nous donner l'opportunité de voir ce qui est possible et ce qui est nécessaire".

La suite n'est pas moins émouvante : dans une des salles du siège de la Mission permanente, où de nombreux amis de Cuba étaient arrivés, le Président Díaz-Canel est monté sur le podium et a commencé par dire : "Bonsoir, chers compatriotes, chers amis, chers amis :

"Bonsoir, chers compatriotes : le mois de novembre prochain marquera les 200 ans de l'arrivée dans cette ville de Félix Varela, prêtre, professeur, écrivain, philosophe, homme politique et, surtout, patriote cubain. Le grand érudit et professeur José de la Luz y Caballero a dit du Père, et je cite : "Tant que l'on pensera à l'île de Cuba, on pensera à celui qui, le premier, nous a appris à penser". Fin de citation".

Le président a déclaré que Varela "était l'un des Cubains qui, dès le début du XIXe siècle, ont commencé à s'installer dans cette ville, qui est devenue assez rapidement et pendant longtemps la principale destination des émigrants cubains aux États-Unis. Plus tard, des communautés ont été créées dans d'autres villes, mais c'est ici que l'histoire de l'émigration cubaine aux États-Unis a véritablement commencé.

Dans sa formidable recherche sur l'installation des Cubains à New York - ajoute le chef de l'État - "lorsque nous étions encore une colonie sous domination espagnole, notre compatriote Lisandro Pérez décrit à la fois les succès et les vicissitudes des différents groupes et familles d'émigrants".

"Il expose les dures réalités de l'émigration. Il raconte la diversité des positions politiques concernant la condition coloniale de Cuba. Il met en évidence les différences entre ceux qui croyaient que la solution politique pour notre pays résidait dans l'annexion aux États-Unis et ceux qui, comme Félix Varela, n'ont jamais faibli dans leur détermination à défendre l'idéal d'une Cuba pleinement libre, indépendante et souveraine".

Dans le texte qu'il a partagé avec ses amis, le président Díaz-Canel Bermúdez a souligné la façon dont Lisandro a également décrit la présence féconde de José Martí, ses contributions en tant qu'émigrant à la

culture cubaine et au patrimoine latino-américain : "Il décrit, a-t-il dit, l'activité tenace de l'apôtre dans l'organisation et la conception du nouveau geste libérateur qui a commencé en 1895. Il souligne le fait que, pendant son séjour aux États-Unis, Martí a voyagé sans relâche dans diverses régions de ce pays dans le cadre de l'effort révolutionnaire. Il a rencontré dans différentes villes et localités des émigrants et d'autres personnes et groupes désireux de soutenir la cause de l'indépendance".

Une note plus qu'opportune sur Martí

Le président cubain a déclaré que la carrière prolifique du maître n'incluait pas les efforts déployés à Washington pour impliquer le gouvernement des États-Unis dans l'importante tâche consistant à libérer Cuba du joug colonial : "Martí a compris avec une clarté brillante que les problèmes du pays pouvaient être résolus par les Cubains. C'est ainsi qu'il a conspiré, motivé, convaincu, recruté, influencé et mobilisé des ressources parmi des milliers de Cubains à New York, Tampa, Key West et dans d'autres endroits. Il a également obtenu le soutien d'un certain nombre de Latino-Américains, d'Américains et de citoyens d'autres pays, mais il n'a jamais cherché à impliquer les personnes au pouvoir à Washington".

"Il est allé jusqu'à écrire, avec une argumentation solide, ses avertissements sur les dangers de placer le destin de Cuba entre les mains de la puissance montante et ambitieuse. Ce n'est pas pour rien que nous l'appelons l'Apôtre de la Patrie".

Partager des idées avec ceux qui aiment et qui fondent

"Notre délégation se rend à New York pour participer au segment de haut niveau de l'Assemblée générale des Nations unies, comme cela s'est produit lorsque nous nous sommes rendus dans cette ville il y a cinq ans", a déclaré le premier secrétaire du comité central du Parti communiste de Cuba à ses interlocuteurs, auxquels il a donné d'autres explications :

"En cette occasion, en plus de parler au nom de Cuba, il nous incombe de représenter les positions du Groupe des 77 plus la Chine, dont notre pays assure la présidence depuis le début de l'année. Il s'agit d'un groupe composé de 134 nations qui constituent la majorité des États membres des Nations unies. Avec la Chine, ils abritent 6,3 milliards de personnes, soit près de 80 % de la population mondiale.

C'est une responsabilité majeure", a souligné le dignitaire, "qui demande beaucoup d'efforts pour unir les volontés et construire un consensus. Elle repose sur la trajectoire, le prestige et la reconnaissance générale de la politique étrangère constructive, solidaire et coopérative que notre pays est en train de développer.

"Dans ce contexte, et comme nous le faisons chaque fois que nous visitons un pays, c'est un devoir et un plaisir de rencontrer à nouveau un groupe de nos compatriotes et d'échanger des idées avec ceux qui aiment et qui fondent, ceux qui, comme vous, conservent leurs sentiments de respect, d'engagement et d'amour pour leur patrie et pour la terre où ils sont nés, et la souhaitent libre, souveraine, indépendante et prospère, comme Martí l'a également rêvé.

Un mot sur le Cuba d'aujourd'hui

"Vous savez très bien que notre pays traverse une situation économique très tendue, causée par une série de facteurs. Parmi eux, les séquelles nationales et mondiales de l'impact du COVID-19, la crise économique internationale et l'effet de la guerre en Europe, tous imprévisibles et hors de notre capacité d'influence.

Le chef de l'État a commencé par expliquer en détail la réalité actuelle du pays caribéen, avant d'affirmer : "Il y a aussi des problèmes internes de notre économie, de la structure socio-économique du pays, et des transformations nécessaires qui doivent être entreprises même dans le contexte des difficultés actuelles. Nous travaillons sans relâche sur ces problèmes.

"Mais vous êtes également conscients de l'impact extraordinaire et délibéré de la politique américaine visant à étrangler notre économie. Il n'y a pas d'autre façon de décrire ce comportement cruel. La puissance économique des États-Unis et la possibilité de menacer, de faire pression et de nuire à n'importe quel pays donnent à ce gouvernement une capacité singulière d'exercer le blocus économique, d'entraver les intérêts commerciaux et financiers de Cuba sous n'importe quelle latitude et de limiter considérablement les performances de notre économie".

Aucune nation", a rappelé le dignitaire, "n'a jamais dû faire face à un défi aussi inégal et prolongé pour gérer et essayer de développer son économie, et pour sauvegarder le bien-être de sa population : "Aucune n'a été soumise à une politique hostile aussi large, multiforme et persistante que celle appliquée par le gouvernement des États-Unis contre les Cubains".

C'est pourquoi, a souligné M. Díaz-Canel, "nous avons le devoir de dénoncer ce crime lorsque nous assistons aux Nations unies. C'est pourquoi nous bénéficions du soutien quasi unanime de la communauté internationale, ainsi que de l'appui et de la solidarité de nombreux peuples du monde, en particulier de personnes humbles, travailleuses et ayant le sens de la justice.

"C'est pourquoi nous avons la chance de pouvoir compter sur l'esprit patriotique et l'engagement des Cubains et des descendants de Cubains vivant dans de nombreux pays. C'est pourquoi nous avons le devoir de reconnaître, de remercier et de rendre hommage, en particulier aux milliers de compatriotes ici aux États-Unis qui non seulement soutiennent, mais aussi luttent, chacun à leur manière, pour la fin du blocus économique".

Gratitude

Les appels lancés ces derniers mois et le mouvement qui les a soutenus pour mettre fin à la désignation arbitraire et injuste de Cuba comme État présumé soutenant le terrorisme sont un exemple de l'effort que nous saluons, a déclaré le chef de l'État aux amis réunis au siège de la mission permanente de Cuba auprès des Nations unies.

"Nous sommes très fiers et émus de voir que, face à la haine et à l'agression, des amis et des compatriotes du monde entier remplissent les avenues et les places le dernier dimanche de chaque mois, menant des journées d'amour et de solidarité, et démontrant au monde que Cuba n'est pas seule.

Le président cubain a qualifié d'encourageants les divers messages de condoléances, les offres d'aide et les dons envoyés "par vous, résidents à l'étranger, lors du COVID-19, et plus tard lorsque nous avons subi les tristes accidents de l'hôtel Saratoga, de la base de superpétroliers de Matanzas et le fléau de l'ouragan Ian dans l'ouest du pays".

Pour ces gestes, Díaz-Canel a repris une idée de José Martí, selon laquelle "la patrie est le bonheur, la douleur et le paradis pour tous". Et c'est précisément ce que nos compatriotes ont fait avec leur aide : se tenir aux côtés de la patrie dans des moments vraiment complexes.

"Depuis notre dernière réunion dans cette même salle, nous avons adopté plusieurs décisions et mesures visant à continuer à renforcer les liens avec les Cubains vivant à l'étranger, malgré les conditions économiques difficiles dans le pays et l'hostilité accrue du gouvernement des États-Unis", a déclaré le chef de l'État :

"Elles témoignent de la volonté de ne pas nous laisser dévier de notre trajectoire vers une relation de plus en plus naturelle, étroite et constructive avec ceux qui sont nés à Cuba et qui ont décidé de s'installer dans d'autres pays, avec les descendants des émigrants et avec ceux qui, tout simplement et pour diverses raisons, vivent indistinctement à l'intérieur et à l'extérieur du pays".

Le dignitaire a affirmé qu'il y avait tout un ensemble d'actions approuvées en ce moment, "toutes parce que nous vous avons écoutés, et aussi pour essayer de satisfaire les demandes que vous nous avez faites".

Une conférence pour continuer à s'unir

Les 18 et 19 novembre, a déclaré le président, "nous tiendrons à La Havane la IVe Conférence "La nation et l'émigration", dans le cadre du renforcement continu et irréversible des liens entre Cuba et ses ressortissants à l'étranger, fruit du dialogue large et franc entamé en novembre 1978, promu et encouragé par le leader historique de la Révolution cubaine, le commandant en chef Fidel Castro Ruz".

"À la veille du 45e anniversaire du Dialogue de 1978, une rencontre qui a marqué un tournant dans les relations de Cuba avec les Cubains de l'étranger, permettez-moi de rendre un hommage mérité à ces initiateurs, en particulier aux martyrs Carlos Muñiz Varela et Eulalio Negrín. Il convient également de rappeler parmi nous Lourdes Casals, Luis Miranda, Walfrido Moreno, Reinaldo Cué et tant d'autres qui ont consacré leur vie à cette noble et patriotique cause".

La conférence vise à poursuivre - a souligné le chef de l'État - le chemin parcouru avec le dialogue de 1978 et les trois conférences précédentes "La nation et l'émigration", tenues en avril 1994, novembre 1995 et mai 2004.

"Au cours des journées de débats - avant, pendant et après la réunion de La Havane - nous aspirons à stimuler les liens avec les nouvelles générations de Cubains vivant à l'étranger, à travers le renforcement des liens culturels et historiques avec leur pays ou celui de leurs parents", a déclaré le président de la République de Cuba.

Il s'agit de parvenir à "un pays encore meilleur, qui protège et renforce la justice sociale, sans ingérence étrangère ; qui bénéficie du soutien de tous les Cubains désireux d'y contribuer, quel que soit l'endroit où ils vivent ; que chacun se sente partie prenante ; qu'il contribue à exalter la fierté nationale et à rejeter les efforts visant à dénigrer, à vulgariser et à déformer la culture et les traditions de notre pays".

Il s'agit également, a-t-il souligné, de s'efforcer de "renforcer l'amour patriotique et le sentiment mystérieux qui s'éveille en nous lorsque nous entendons le mot cubain, "ce mot doux" comme le disait Martí ; ou lorsqu'un athlète national hisse les couleurs de notre drapeau avec ses lauriers ; lorsqu'un artiste provoque la reconnaissance publique de son prodigieux talent et qu'il est révélé qu'il est cubain ; lorsque la découverte ou les résultats des recherches d'un scientifique de notre nation sont connus, où qu'il se trouve ; lorsqu'un Cubain ou un groupe de Cubains contribue à sauver une ou plusieurs vies dans un endroit éloigné ou à la suite d'une action professionnelle de haut niveau".

Le mot "cubain", a déclaré M. Díaz-Canel, "s'étend déjà au-delà de nos frontières et vous en êtes l'expression".

"Je ne veux pas et je ne dois pas me référer à ce qui se passe à l'étranger.

Le mot cubain, a déclaré M. Díaz-Canel, "s'étend déjà au-delà de nos frontières et vous en êtes l'expression".

"Je ne veux pas et je ne dois pas faire référence ici à ceux qui n'ont pas encore assimilé cette valeur de se sentir cubain, à ceux qui, pour une raison ou une autre, l'ont perdue, ou à ceux qui l'ont mise en gage en faveur de ceux qui veulent nous détruire ou qui rêvent de faire de nous la 51e étoile du drapeau américain. Ce n'est pas le moment de s'occuper de ces questions.

"Notre message est celui de l'unité, du patriotisme et de l'ouverture à tous ceux qui souhaitent apporter leur contribution. Nous écoutons tout le monde, avec respect, même si nous avons des désaccords de toutes sortes".

Vers la fin de son discours, le chef de l'État a déclaré : "Compatriotes, notre pays est en constante transformation, cherchant toujours à défendre et à améliorer la société de justice, pour laquelle plusieurs générations de Cubains se sont sacrifiées. Il est difficile d'y parvenir dans un contexte de fortes pressions économiques et d'hostilité incessante de la part de notre puissant voisin. Mais nous ne nous arrêtons pas. Parfois, nous entrons en territoire inconnu et nous ressentons le besoin de faire des ajustements, de regrouper notre intelligence collective et de corriger ce qui est propice".

"Cuba a le droit de construire et de défendre son propre destin, de lutter pour le bien juste et équitable de son peuple, de jouir de la richesse nationale de manière durable et solidaire, et de donner à chaque citoyen la possibilité de s'épanouir pleinement en tant que membre de la communauté. C'est ce qui a caractérisé notre lutte. C'est notre engagement et, en le défendant, nous aspirons à compter sur tous nos compatriotes, où qu'ils vivent".

"Lors de la session constitutive de la 10e législature de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, en avril dernier, j'ai exprimé l'idée suivante, que je me permets de répéter : "(...) nous ne pouvons pas participer à la politisation de l'émigration cubaine, dont l'ennemi se sert pour trafiquer. Nous devons défendre une relation avec les émigrants cubains qui leur fasse comprendre que nous admirons leurs triomphes et que leur patrie les respecte, les regarde avec fierté et attend leur retour, en aspirant simplement à ce qu'ils respectent et défendent la terre qui les a vus naître et les a formés avec amour". (fin de citation)".

"Sachez que ceux d'entre nous qui sont à Cuba, qui résistent, qui créent et qui construisent, comptent sur vous".

"Tous ceux qui veulent construire sont les bienvenus. Réalisons ensemble et unis l'aspiration de Marti à une République avec tous et pour le bien de tous".

"Au nom de notre peuple, qui a le principal mérite de notre travail, je réitère notre volonté et notre engagement de continuer à renforcer les liens de nos compatriotes à l'étranger avec leur pays d'origine.

"Viva Cuba Libre, Independiente y Soberana", a conclu le dignitaire dans son discours d'unité et d'amour pour Cuba.

Le président a une fois de plus exprimé sa gratitude, la même gratitude avec laquelle le pianiste cubain Nachito Herrera a parlé de Cuba où il est né et où il a été formé. Avec sa musique, faite de talent et de sensibilité très fine, tout le monde a pu vivre une journée où rien ne pouvait s'élever plus haut que la Patrie.

Foto: Alejandro Azcuy.

(Source Présidence de la République)

https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/334918-diaz-canel-aux-emigres-tous-ceux-qui-veulent-batir-seront-les-bienvenus

Radio Habana Cuba